



**HAL**  
open science

## Éperon barré des Charmes (Bègues, Allier) : résultats des campagnes 2009-2010

Patrick Pion

► **To cite this version:**

Patrick Pion. Éperon barré des Charmes (Bègues, Allier) : résultats des campagnes 2009-2010. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2011, 29, pp.49-50. hal-02390888

**HAL Id: hal-02390888**

**<https://hal.science/hal-02390888>**

Submitted on 3 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## EPERON BARRÉ DES CHARMES (BÈGUES, ALLIER). RÉSULTATS DES CAMPAGNES 2009-2010

Patrick PION

université de Paris X Nanterre, UMR 7055 du CNRS

Les travaux effectués en 2009 et 2010 ont visé à établir un diagnostic aussi clair que possible sur l'état de conservation du site et sur le tracé et l'état du rempart, en vue d'une reprise des fouilles. Une étape majeure a été de dresser un document cartographique de base de l'ensemble de l'éperon, document qui jusqu'alors faisait totalement et cruellement défaut. Quatre opérations ont été conduites en plusieurs points du site.

*1- Dans le secteur de l'enclos hallstattien sondé très ponctuellement en 2008 (cf. bul. AFEAF 2008), l'objectif général était de rassembler les informations pertinentes pour définir une stratégie de fouille optimale (méthodes, évaluation de la durée et des moyens nécessaire). Il s'agissait plus particulièrement : a) d'estimer le degré d'oblitération et/ou de destruction des vestiges par les anciennes plantations de vignes et les labours profonds ; b) de contrôler le niveau d'enfouissement des vestiges et l'existence éventuelle d'une stratigraphie ; c) d'évaluer la teneur des informations archéologiques contenues sous forme de mobilier hors contexte dans la couche de labour. L'intervention a pris la forme d'une tranchée de reconnaissance rectiligne de 1,20 de large et 50m de long, implantée en travers de l'enclos pour éviter de dégrader les angles et entrées éventuelles. Elle a été réalisée par décapage mécanique de la terre végétale. Pour tester la corrélation entre dispersion du mobilier et structures sous-jacentes, les déblais ont été tamisés et le matériel décompté par grandes catégories.*

### Résultats

1. L'enclos est installé sur un replas légèrement bombé dont le substrat est une dalle de schiste litée horizontalement, sub-affleurante, dont la surface est parfois altérée par des poches d'altérations, des fractures verticales (« diaclases »), ainsi que des arrachements dûs aux socs de charrue. Elle est couverte en moyenne de 20 à 40 cm de terre végétale, cette épaisseur s'accroissant à chaque extrémité à l'amorce de la pente. Dans les coupes, la présence de lits de fumiers et paille jusqu'à la surface du substrat, et l'impossibilité de détecter la tranchée de palissade des côtés sud et nord avant le niveau de creusement dans le schiste, montrent qu'aucune stratigraphie n'est conservée à l'aplomb de l'enclos. En revanche, à l'extérieur du replas occupé par ce dernier, sur l'amorce de la pente, le creusement d'un poteau avec callage est clairement discernable dans un niveau d'altération composé de plaquettes que les labours ont évité d'accrocher. On ne peut donc exclure l'existence de niveaux plus profonds et « intacts », piégés plus bas sur les pentes, sous des colluvions.

2. Les altérations modernes – tranchées ou fosses de plantation des cepes de vigne notamment – semblent étonnamment discrètes

3. En revanche, il existe à l'intérieur de l'enclos des structures excavées, contemporaines de la palissade hallstattienne, qui n'étaient pas détectables sur les clichés aériens : puissants trous de poteaux avec callage creusés dans le schiste, fosse circulaire dont le comblement détritique a livré en particulier des fragments de torchis brûlé avec empreinte de clayonnage qui ne semblent pas correspondre à un four et dénotent plutôt l'existence d'un bâtiment.

4. Il existe vraisemblablement des structures à l'extérieur de l'enclos (trous de poteau dispersés dont certains de même taille et technique que les précédents)

5. La corrélation entre dispersion des vestiges dans la terre végétale et localisation des structures archéologiques est faible (fosse et segments de palissade)

*2- dans le secteur en friche à l'ouest du chemin d'entrée actuel, il s'agissait de repérer et dresser le plan des fouilles anciennes, pour localiser les observations faites alors sur la structure du rempart, et envisager les possibilités de reprise ultérieure des coupes et d'une éventuelle extension de la fouille.*

L'intervention sur ce secteur a nécessité un important travail de débroussaillage et de défrichage, au terme duquel on a pu mettre en relation la description des fouilles de Guillon par Capitan avec la topographie des lieux, en dépit de bouleversement importants occasionnés par les fouilles clandestines des années 60-70. Les coupes anciennes, très érodées, ne sont plus visibles, excepté le sommet de la coupe ouest de la tranchée Guillon 2, où après redressement partiel et nettoyage sommaire on observe sur 20m de long le développement d'une puissante chape de scellement constituée exclusivement de moellons calcaires en vrac. Les couches inférieures sont masquées par les remblais des fouilles récentes et ne peuvent être décrites. Ce dispositif, assez fréquent durant la protohistoire pour sceller un rempart délibérément arasé, laisse entendre que la base du rempart est au moins partiellement conservée sous cette chape. C'est d'ailleurs dans ce secteur que Guillon aurait observé les poutrages et le cœur calciné.

**3- Sur le tracé supposé du tronçon Est du « rempart de barrage »,** l'étude de deux segments de parement distant d'une centaine de mètres a montré qu'ils étaient d'époque historique et construits à partir de matériaux locaux dont une partie provient du rempart démantelé à coeur. L'un d'eux repose sur l'extrémité d'un puissant éboulis qui semble en provenir et peut-être masquer un aménagement particulier, tandis que l'autre repose directement sur le substrat schisteux, en avant d'une rupture de pente quasi verticale qui évoque un front de taille artificiel. Cette morphologie conduit à l'hypothèse d'un rempart de type Gergovie-rempart hallstattien) arasé et dont les matériaux basculés ont ensuite été récupérés.

**4- le relevé microtopographique de la plate-forme de l'éperon,** soit 5 ha, s'est achevé fin décembre 2010 et le traitement des images est en cours. Il révèle d'ors et déjà une structuration complexe insoupçonnée de l'ensemble sur une vaste superficie (fig.1), avec une plate-forme subrectangulaire haute entourée de terrasses accolées ou emboîtées dont la construction reste toutefois à dater.

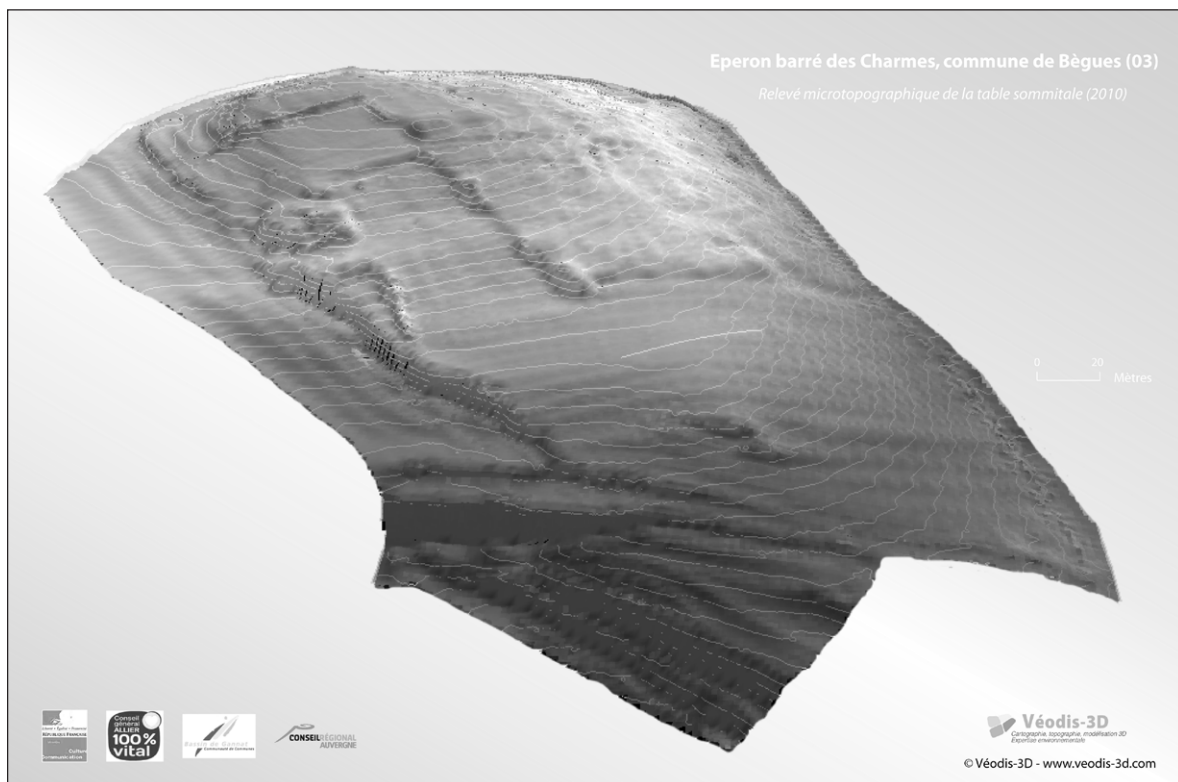


Fig.1